

# Le livre de 2005 qui planifiait la crise...

**O**N NE COMPTE PLUS les experts en tout genre affirmant aujourd'hui qu'il était possible de mieux anticiper la pandémie. En dehors des documents du Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale, cependant, la trace de leurs travaux est ténue. Un bouquin, en revanche, se démarque par son caractère visionnaire : « Pandémie, la grande menace de la grippe aviaire » (Fayard) a été écrit en 2005 – alors que la menace du H5N1 planait – par les professeurs Jean-Philippe Derenne et François Bricaire, respectivement pneumologue et infectiologue, à l'époque, à la Salpêtrière.

## Un Georgelin aux manettes ?

Si la plupart de leurs suggestions pour faire face à un méchant virus sont actuellement appliquées, elles l'ont parfois été avec un retard inexpliqué. Outre la fermeture des écoles, lycées et universités, les deux profs préconisaient notamment la sécurisation rapide des pharmacies et autres lieux de stockage des médicaments. Quant au confinement, « l'idéal serait que chacun reste chez soi, écrivaient-ils, mais il n'existe pas d'alternative à la fermeture de tous les magasins d'alimentation ».

Autres extraits : « Il convient d'affecter transitoirement à des activités de réanimation des secteurs qui ne le sont pas. Un équipement minimal est nécessaire. Cela

concerne principalement les respirateurs (...). Il convient de faire un état des stocks, y compris ceux considérés comme obsolètes, et de s'assurer de leur état de marche. Des commandes complémentaires pourront être envisagées (...).

Toutefois, disposer des machines ne suffit pas... L'arrivée brutale de patients présentant en grand nombre des signes cliniques respiratoires inquiétants doit susciter une vaste campagne de formation des médecins, des infirmières et, plus généralement, de tous les personnels soignants. Il est indispensable que chacun soit capable d'évaluer la sévérité de l'état respiratoire et, en cas de besoin, de pratiquer les gestes élémentaires de ré-

animation : ventilation au masque, intubation, etc. Rien que pour les soignants, cela fait plus de 2 millions de masques par jour de pandémie. Là ne s'arrête cependant pas l'évaluation concrète des moyens nécessaires. Il y a d'abord les différents matériaux jetables : bottes, casques, bonnets... »

Et de conclure par cette énergique proposition : « Chaque mesure évoquée dans ce livre n'a de sens qu'à l'intérieur d'une stratégie qui nécessite une coordination forte et disposant de l'autorité requise. »

Pourtant au chômage depuis la fermeture du chantier de Notre-Dame, le général Georgelin ne s'est toujours pas porté volontaire...

